

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 27 (2015)
Heft: 106

Artikel: La maison de Rudolf
Autor: Wenger, Susanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La maison de Rudolf

D'où vient le nom de Rosshäusern, un hameau de la commune de Mühleberg près de Berne? Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'a rien à voir avec des étables («Ross» signifie «cheval» en allemand), mais avec un certain Rudolf qui habitait le lieu. Le premier document qui l'atteste date de 1261: l'endroit était alors appelé «de Rodolphi usern» (les maisons de Rudolf). Au cours des siècles, «Ross» a remplacé Rudolf.

Cet exemple est tiré du dernier volume du recueil des toponymes bernois publié par le Centre de recherche en onomastique de l'Institut de germanistique de l'Université de Berne. Depuis les années 1940, le centre documente et étudie les toponymes de la partie alémanique du canton. Les noms de lieux, de montagnes, de vallées et de rivières font l'objet d'une recherche étymologique afin de connaître leurs origines. «Nous exploitons pour cela toutes les sources disponibles», glisse Thomas Franz Schneider, responsable du centre.

Les chercheurs s'intéressent aux structures des dénominations. A côté des personnes et des rapports de propriété, la nature du sol et la configuration du terrain étaient aussi souvent à l'origine des appellations. Par exemple, Sang/Gsang provient du terme «sengen» signifiant brûler lors de travaux de défrichage. «Les gens s'appropriaient le monde en le nommant», souligne le collaborateur Erich Blatter. Les recherches sur les toponymes permettent par ailleurs de recueillir des informations sur l'histoire de l'habitat et de l'économie d'une région. Des dizaines de milliers de noms ont déjà été étudiés. Le nouveau volume paru est consacré aux lettres de Q à S. Susanne Wenger

Ortsnamenbuch des Kantons Bern, volume 5 à paraître en automne 2015. A. Francke Verlag, Bâle et Tübingen

Susanne Wenger



Derrière ce nom se cache un certain «Rudolf».



La norme sociale pourrait encourager la conduite silencieuse.

Rendre le trafic moins bruyant

Comment encourager les automobilistes à rouler de façon plus silencieuse? Cette question n'a guère été étudiée, bien que de nombreuses personnes souffrent des nuisances sonores causées par le trafic. Un style de conduite moins bruyant pourrait réduire fortement l'impact négatif du bruit sur la santé et le bien-être.

Un sentiment de devoir moral dicte le choix de rouler feutré et d'acheter des pneus silencieux, conclut un sondage réalisé auprès de plus de 1000 automobilistes en Suisse alémanique par Elisabeth Lauper, de l'Institut de psychologie et du Centre pour le développement durable et l'environnement de l'Université de Berne. Elle a complété ces résultats avec les données relatives aux nuisances sonores de l'Office fédéral de l'environnement.

Etonnamment, un rôle uniquement secondaire est joué par le fait qu'une personne interrogée soit elle-même irritée par le bruit du trafic routier ou par le niveau de la pollution sonore à son domicile. La sensibilisation au problème du bruit ainsi que le respect de l'environnement ont une influence bien plus forte sur notre comportement personnel.

Comment une campagne serait-elle susceptible d'inciter les automobilistes à ne pas faire rugir leur moteur? La scientifique recommande de se concentrer davantage sur l'environnement que sur les désagréments dus au bruit. La norme sociale constitue également un facteur psychologique important. Si des personnes de leur milieu social s'engagent en faveur d'une baisse des nuisances sonores dues au trafic, les automobilistes sont davantage enclins à rouler silencieusement. La lutte contre le bruit pourrait donc être encouragée grâce à des processus sociaux, par exemple si une personnalité inspirante la sympathie appellait à diminuer les nuisances sonores. Anna-Katharina Ehlert

E. Lauper et al.: Explaining Car Drivers' Intention to Prevent Road-Traffic Noise: An Application of the Norm Activation Model. Environment and Behavior, 2015

La chaussure sans pieds

Un soulier populaire au look uniforme fabriqué sur la base d'un arrêté gouvernemental. Ce produit que l'on imaginerait issu de l'économie planifiée de l'Union soviétique a pourtant été une réalité en Suisse. Au cours de la Première Guerre mondiale, le Conseil fédéral s'appuya sur ses pleins pouvoirs pour faire confectionner des chaussures pour un large public, révèle Roman Wild, du Centre de recherche en histoire sociale et économique de l'Université de Zurich, dans sa thèse non encore publiée. La Volksschuh-Zentrale AG, qui bénéficiait d'un réseau de près de 25 fabriques, mit ainsi sur le marché trois séries de chacune 100 000 souliers en cuir - trois modèles uniques pour hommes, femmes et enfants - ainsi que 20 000 sabots à des prix «populaires», c'est-à-dire plus avantageux que ceux en vigueur.

La raison de cet interventionnisme étatique? La hausse massive des prix des loyers, du charbon et des vêtements pendant le conflit. Même la presse bourgeoisie dénonçait les «spéculateurs» et les «profiteurs de guerre». Quantité de gens souffraient de la situation, au point que le Conseil fédéral se sentit obligé d'agir. S'il est intervenu dans ce secteur, c'est parce que la chaussure avait une haute valeur symbolique. Dans de nombreuses villes allemandes, la population avait protesté contre la misère en défilant dans la rue aussi bien vêtue que possible, mais pieds nus. Grâce à sa politique en la matière, le gouvernement voulait donner un signal en faveur des démunis et contre les accapareurs de l'industrie de la chaussure.

Le plan n'eut cependant guère de succès. Ces souliers plutôt grossiers auraient dû être livrés dans 3000 magasins, mais seuls 900 participèrent à l'action. Les «chaussures populaires» restèrent en rade. Elles étaient considérées comme des produits pour les pauvres que personne ne voulait porter et furent finalement bradées. Urs Hafner

R. Wild: Volksschuhe und Volkspreisen. Zur Bewirtschaftung lederner und textiler Bedarfsartikel im Ersten Weltkrieg in der Schweiz. Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, 2013



L'interprétation piquante de la chaussure fédérale par le journal satirique *Nebelspalter*.